

Sur le campus de l'université de Rouen, les étudiantes veulent « changer les règles »

Publié par Paris-Normandie

5-6 minutes

Quand six étudiantes se rendent à la faculté, statistiquement, une au moins est indisposée. « *C'est vrai !* », s'exclame Emma, faisant sourire les cinq autres visages... Justement lundi 28 septembre 2020, un stand était dressé sur le campus de Mont-Saint-Aignan pour parler des règles et des soucis pécuniaires qu'elles génèrent pour certaines.

Là, quatre étudiants, des cartons et une affichette, « Changeons les règles » : ce slogan, c'est celui d'une campagne au Sénégal récemment menée par l'association ApiAfrique, avec des ateliers et des distributions de produits d'hygiène intime. Là-bas, ce fut l'occasion de repérer les besoins de certaines femmes mal informées sur le sujet.

Un projet de distributeurs sur les campus

À Rouen, **Lucie Lecureux**, étudiante, coordonne l'opération « Changeons les règles ». « *Une marque connue nous a offert 6 500 paquets de serviettes hygiéniques que nous allons distribuer ce matin et mercredi sur le site de Pasteur* », annonce **Quentin Thiot**, président de la Feder (fédération des étudiants rouennais).

Lucie Lecureux est, elle, chargée de convaincre les responsables de l'Université d'investir dans des distributeurs de produits d'hygiène féminine. De fait, il y a parfois l'impossible anticipation, les oublis, la douleur qui accompagne la menstruation, tout ce tracis qui fait des règles la première cause d'absentéisme des lycéennes et des étudiantes.



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

Une dépense qui s'ajoute aux autres

Cette question des ragnagnas aussi ancienne que l'humanité, resurgit aujourd'hui, à cause de la précarité de nombreuses étudiantes - la dépense peut représenter jusqu'à 5 % d'un petit budget selon une étude de l'Ifop en 2019. « *C'est une dépense mensuelle de 10 € environ qui s'ajoute aux 31,75 € de masques et au reste...* », précise Quentin Thiot.

Lundi sur le campus, le sujet était abordé sous l'angle de la précarité et de la solidarité. Faut-il du tout gratuit ? Combien d'étudiantes pourraient être soulagées de savoir qu'un distributeur est présent en cas de besoin ? En distribuant ce matériel de première nécessité (qualificatif qui lui a valu depuis 2016 une TVA réduite à 5,5 % au lieu de 20 %), les défenseurs de la cause cherchent à créer du dialogue et lever les tabous.

Le stand de « Changeons les règles » tenu par la fédération d'étudiants Feder, lundi 28 septembre 2020, sur le campus de Mont-Saint-Aignan. (Photo PN)

Le stand de « Changeons les règles » tenu par la fédération d'étudiants Feder, lundi 28 septembre 2020, sur le campus de Mont-Saint-Aignan. (Photo PN)

Créer un lieu contre l'isolement

Pour le président de la Feder, « Changer les règles » est une action sociale parmi d'autres. Il la relie intrinsèquement « *au besoin de créer un lieu pour lutter contre l'isolement et la précarité étudiante plus globalement* ».

D'où l'autre objectif pour la fédération de créer Agora-é, un espace incluant une épicerie sociale pour les étudiants résidant sur l'agglomération rouennaise. Un projet confié à **Cécile Le Landais** en partenariat avec la Banque alimentaire. « *L'idée c'est d'y proposer des aliments qui seront achetés à un prix modique (10 % de la valeur du panier) et utiliser ces recettes pour assurer des accueils en soirée en journée, soirées jeux de société, débats...* », prévoit Cécile Le Landais. Et pour éviter l'assistanat ou mieux intégrer les étudiants étrangers, les bénéficiaires sont invités à participer activement à la préparation des colis alimentaires et à l'animation du lieu.

Une entreprise a offert 6500 paquets de serviettes hygiéniques pour la distribution sur les campus. (Photo PN)

Une entreprise a offert 6500 paquets de serviettes hygiéniques pour la distribution sur les campus. (Photo PN)

Quel interdit persiste aujourd'hui au sujet des règles ?

Maiwenn, 21 ans

« J'ai de la chance de pouvoir financer mes études. Le coût des serviettes hygiéniques peut être un problème pour certaines femmes. C'est déjà pénible en soi, il faudrait que toutes les femmes aient accès à des protections confortables. Ce n'est pas le cas encore. »

Joséphine, 18 ans

« Parler des règles, c'est possible. Mais il y a un tabou oui : c'est l'endométriose, un dérèglement qui vous fait plier le ventre plusieurs jours par mois. Un gynécologue m'a dit récemment, "ce n'est rien, toutes les filles se plaignent de douleurs au moment des règles". C'est juste inadmissible ! »

Soraya, 20 ans

« Pour moi, acheter des produits d'hygiène, c'est difficile. Je n'ai pas de bourse. Cette année, mon copain m'aide financièrement. Mais là, je veux bien un paquet gratuit... Un distributeur, ce serait une très bonne idée. Ici, on se dépanne parfois entre filles, mais parfois on n'ose pas le demander... »